

ORIGINE-1

Étoile noire



JENNIFER L.
ARMENTROUT

INÉDIT

J'AI
LU

Étoile noire

*Du même auteur
aux Éditions J'ai lu*

À HUIS CLOS

À DEMI-MOT

JEU DE PATIENCE

JEU D'INNOCENCE

JEU D'INDULGENCE

JEU D'IMPRUDENCE

JEU D'ATTIRANCE

JEU D'INCONSCIENCE

Numérique

JEU DE CONFIANCE

JEU DE MÉFIANCE

LUX

1 – Obsidienne

1.5 – Oubli

2 – Onyx

3 – Opale

4 – Origine

5 – Opposition

OBSESSION

COVENANT

1 – Sang-mêlé

2 – Sang-pur

3 – Éveil

4 – Apollyon

L'ÉTERNITÉ, C'EST COMPLIQUÉ

JENNIFER L.
ARMENTROUT

ORIGINE-1

Étoile noire

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Cécile Tasson*



Titre original
THE DARKEST STAR

Éditeur original
Tor, MacMillan Publishing Group, LLC

© Jennifer L. Armentrout, 2018
Tous droits réservés

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2019

*Pour les fans de la saga Lux
qui en voulaient encore.
Je vous aime.*

Chapitre 1

Si ma mère avait su que j'étais assise devant le *Foretoken*, elle m'aurait tuée. Elle m'aurait tuée et après, elle aurait caché mon corps dans la tombe la plus sombre et la plus profonde qu'elle aurait trouvée. Cela n'aurait pas été difficile pour elle.

Lorsqu'elle n'était pas la maman géniale qui me préparait des brownies, elle se transformait en colonel Sylvia Dasher. Dans ces moments-là, elle me terrifiait, et pas qu'un peu.

Pourtant, ce soir, la peur de la punition ne m'avait pas arrêtée. Assise dans la voiture d'Heidi, je me remis du rouge à lèvres avec des doigts tremblants. Après avoir rangé le tube, j'observai les grosses gouttes de pluie s'abattre sur le pare-brise. Mon cœur cognait contre mes côtes comme s'il essayait de s'échapper de ma poitrine.

Je n'arrivais pas à croire que je me trouvais ici.

J'aurais préféré être chez moi à photographier toutes sortes de choses pour les poster sur Instagram. Les nouveaux chandeliers gris et blanc vintage que Maman avait achetés, par exemple. Placés à côté des coussins roses et bleu pâle que j'avais dans ma chambre, ils seraient magnifiques.

Auprès de moi, derrière le volant, Heidi Stein soupira.

— Tu commences à regretter d'être venue.

— Mais non.

J'étudiai mon maquillage dans le rétroviseur intérieur. Mes lèvres étaient tellement rouges qu'on aurait dit que j'avais roulé une pelle à une fraise trop mûre.

Ce n'était pas si mal.

Quant à mes yeux, ils paraissaient trop grands pour mon visage arrondi couvert de taches de rousseur. J'avais l'air effrayé, comme si j'étais arrivée dans un cours avec vingt minutes de retard, complètement nue.

— Ne mens pas, Evie. Ça fait cent fois que tu remets du rouge à lèvres.

Je me tournai vers elle en grimaçant. Avec sa petite robe noire bustier et son maquillage foncé, Heidi semblait parfaitement à l'aise. L'eye-liner n'avait plus de secret pour elle. Moi, chaque fois que j'essayais d'en mettre, je ressemblais à un raton laveur avec les yeux au beurre noir. Heureusement, c'était Heidi qui m'avait maquillée avant qu'on parte de chez elle. Elle avait fait un travail remarquable. Mon regard était charbonneux et mystérieux. Je me trouvais plutôt jolie... si on mettait de côté mon expression terrorisée.

— Tu trouves que c'est trop, le rouge à lèvres ? demandai-je. Ça ne me va pas ?

— Mais si, si j'aimais les blondes, tu serais tout à fait mon genre. (Elle sourit en me voyant lever les yeux au ciel.) Tu es sûre de vouloir y aller ?

À travers la vitre, je scrutai le bâtiment sombre et sans fenêtres, coincé entre une boutique fermée et un magasin de cigares. Mon souffle se bloqua dans ma gorge.

FORETOKEN était écrit en noir au-dessus de la double porte rouge. Je plissai les yeux. En y regardant de plus près, on aurait dit que le nom de la boîte de nuit avait été tagué directement sur le ciment. Classe.

Les élèves de Centennial High connaissaient tous le *Foretoken*. La boîte était pleine à craquer tous les soirs, même le dimanche, et acceptait les faux papiers les plus mal contrefaits.

Cela tombait bien : Heidi et moi n'avions que dix-sept ans et avions en notre possession de faux permis de conduire tellement moches que personne n'aurait pu croire un instant qu'ils étaient vrais.

— Je m'inquiète. J'ai peur que tu ne t'amuses pas. (Heidi me pinça le bras pour attirer mon attention.) Tu risques de paniquer et d'appeler Zoe. N'oublie pas que tu ne peux pas demander de l'aide à April. Elle n'a pas le droit d'approcher cette boîte à plus d'un kilomètre.

Je pris une légère inspiration pour calmer ma nervosité, en vain.

— Je vais m'amuser. Je te jure. C'est juste que... Je n'ai jamais fait ça.

— Quoi ? Aller dans un endroit interdit ? Je sais que ce n'est pas le cas. (Elle leva l'index. Son ongle semblait avoir été trempé dans de l'encre noire.) Tu n'as aucun scrupule à entrer et à escalader des maisons abandonnées pour y prendre des photos.

— C'est différent. (Je glissai mon rouge à lèvres dans ma pochette.) Tu es sûre que les papiers ne vont pas nous causer de problèmes ?

Elle m'adressa un regard impatient.

— Tu sais combien de fois je suis venue ici avec ? Bien sûr que tu le sais. Je n'ai jamais eu aucun souci. Tu essaies de gagner du temps.

Elle avait raison.

Lorsque je me tournai de nouveau vers la vitre, je fus incapable de réprimer le frisson qui descendit le long de ma colonne vertébrale. Des flaques se formaient dans la rue déserte. Il n'y avait personne sur les trottoirs. C'était un peu comme si, au coucher du soleil, lorsque le *Foretoken* ouvrait ses portes, le quartier se vidait de toute personne possédant une once de bon sens.

Car le *Foretoken* n'était pas seulement connu pour fermer les yeux sur les faux papiers.

La boîte était également un repaire d'extraterrestres.

De vrais extraterrestres qui venaient d'une planète à des milliards d'années-lumière de la nôtre. Ils s'appelaient les Luxens et ils nous ressemblaient... en mieux. Leur visage était souvent très beau, leur peau très douce, et la couleur de leurs yeux était tellement peu naturelle qu'on aurait dit qu'ils portaient des lentilles de contact.

Malheureusement, ils n'étaient pas tous venus en paix.

Quatre ans plus tôt, la Terre avait connu une invasion. Comme dans les films. On avait failli perdre la bataille, perdre notre planète tout entière. Je n'oublierais jamais les chiffres qui avaient été annoncés lorsque la télévision avait recommencé à fonctionner : trois pour cent de la population avaient péri. En tout, deux cent vingt millions de personnes étaient tombées pendant cette guerre. Mon père en faisait partie.

Depuis, quatre ans s'étaient écoulés et les Luxens qui n'avaient pas été dans l'équipe « Tuons les humains » et s'étaient battus à nos côtés s'étaient lentement intégrés dans notre société : dans nos écoles, nos entreprises, notre gouvernement et même notre armée. À présent, ils étaient partout. J'en avais rencontré des tonnes. Aussi, je ne comprenais pas pourquoi je paniquais à l'idée d'en croiser ce soir.

Peut-être parce que le *Foretoken* n'était pas une école ni une entreprise où les Luxens étaient en minorité et surveillés de près. J'avais le pressentiment que derrière ses portes rouges, les rôles étaient inversés.

Heidi me pinça de nouveau le bras.

— On n'est pas obligées d'y aller si tu n'en as pas envie.

Je me tournai vers elle sur mon siège. En voyant son expression, je compris qu'elle était sincère. Si je le lui avais demandé, elle n'aurait pas hésité à remettre le moteur de la voiture en marche et à nous reconduire chez elle. On finirait la soirée en mangeant les cupcakes que sa mère avait achetés à la pâtisserie devant des comédies romantiques à deux balles jusqu'à ce qu'on s'effondre de fatigue et d'overdose de sucre. Pour moi, c'était... la soirée idéale.

Toutefois, je ne voulais pas la décevoir.

Venir ici était important pour Heidi. Elle pouvait être elle-même, danser et admirer les filles au lieu des garçons, sans s'inquiéter du regard des autres.

C'était la raison pour laquelle les Luxens fréquentaient cette boîte de nuit, eux aussi. Le *Foretoken* était ouvert à

tous sans distinction de sexualité, de genre, de couleur de peau ou même... de planète d'origine. Dans un monde où les établissements privés étaient le plus souvent réservés aux humains, il était rare de trouver un lieu non discriminatoire, comme celui-ci.

De plus, la soirée était particulière. Une fille avec laquelle Heidi discutait souvent serait là. Elle voulait que je la rencontre. Et moi aussi, j'en avais envie. Il fallait que j'arrête de me comporter comme une imbécile qui n'avait jamais mis les pieds en boîte.

Je pouvais le faire.

Avec un sourire, je pinçai Heidi en retour.

— Non, ça va. Je stresse pour rien.

Elle me dévisagea un instant, sans doute pour s'assurer que je ne lui mentais pas.

— Tu es sûre ?

— Oui. (Je hochai la tête pour appuyer mes propos.)
Allons-y.

Quelques secondes s'écoulèrent en silence, puis un grand sourire étira les lèvres d'Heidi. Elle se pencha en avant pour me prendre dans ses bras.

— Tu es géniale. (Elle me serra si fort que je me mis à glousser.) Vraiment.

— Je sais. (Je lui tapotai le bras.) Je suis un génie.

Elle gloussa contre mon oreille.

— Tu es tellement bizarre, des fois.

— Je t'avais prévenue. (Je me libérai de son étreinte et posai la main sur la poignée de la porte avant de me dégonfler.) Prête ?

— Oui ! s'exclama-t-elle.

Lorsque je descendis de voiture, des gouttes de pluie glaciales s'abattirent sur la peau nue de mes bras. Je poussai un petit cri de surprise, puis claquai la portière derrière moi et traversai la rue en courant en tentant de protéger ma coiffure avec mes mains. J'avais passé trop de temps à boucler mes cheveux pour que la pluie gâche tout en cinq minutes.

De l'eau m'éclaboussa les talons. Surprise de ne pas avoir glissé sur le bitume et de ne pas être tombée tête la première, je montai sur le trottoir.

Heidi me suivait de près. Elle se réfugia sous le porche en riant et secoua ses cheveux rouges raides comme des baguettes.

— Bon sang, elle est froide, cette pluie ! hoquetai-je.

C'était le début du mois de septembre, pourtant la météo était digne d'un mois d'octobre.

— Mon maquillage n'a pas coulé ? Je ne ressemble pas à une nana qui est sur le point de se faire tuer dans un film d'horreur ? demanda-t-elle en tendant la main vers la porte.

Je ris et replaçai le bas de la robe bleue à bretelles que je portais d'habitude avec un legging. Au moindre faux pas, tout le monde verrait que j'avais une culotte avec des têtes de mort dessus.

— Non. Tout est à sa place.

— Super.

Elle tira une imposante porte rouge vers elle en grognant.

Une lumière pourpre se déversa à l'extérieur, ainsi que les basses d'une musique entraînante. Un petit hall d'entrée menait à une autre porte, violette, cette fois. Un homme était assis devant sur un tabouret.

Un homme immense.

Chauve, il était vêtu d'une salopette en jean, et rien d'autre. Des piercings scintillaient un peu partout sur son visage : sur les arcades sourcilières, sous l'un de ses yeux et autour de sa bouche. Une barre traversait son septum. J'écarquillai les yeux. *Oh, mon Dieu...*

— Bonsoir, monsieur Clyde, le salua Heidi en souriant.

Elle n'avait pas l'air choqué par son allure.

— Salut.

Il nous regarda l'une après l'autre, puis, la tête penchée sur le côté, plissa légèrement les yeux. Cela ne présageait rien de bon.

— Papiers d'identité ?

Sans oser sourire, je sortis mon faux permis de conduire de ma pochette. Si je lui souriais, il verrait que je n'avais que dix-sept ans et que j'étais à deux doigts de me faire pipi dessus. Alors, je ne clignai même pas les yeux.

Clyde examina nos faux papiers avant de désigner la porte violette d'un geste de la tête. Quand je me tournai vers Heidi, elle me fit un clin d'œil.

Il était sérieux ?

Il ne comptait rien faire d'autre ?

Pendant que je rangeais mon permis, je sentis ma nuque et mes épaules se détendre. Cela avait été très facile. J'aurais dû le faire plus souvent.

— Merci ! s'exclama Heidi en posant la main sur l'épaule musclée de Clyde en le dépassant.

Moi, j'étais toujours plantée devant lui comme une idiote.

— Me... Merci.

Clyde haussa un sourcil et me regarda d'un air qui me fit regretter de ne pas avoir gardé le silence.

Heidi tendit la main vers moi et me tira vers la seconde porte qu'elle était en train d'ouvrir. Quand je me tournai vers elle, mes sens furent soudain assaillis, non, submergés par... un ensemble de choses.

Les basses qui s'échappaient des enceintes étaient assourdissantes. Elles semblaient provenir des quatre coins de la pièce. Leur rythme était effréné et étouffait les paroles des chansons. Une lumière blanche émanant du plafond éclairait la piste de danse quelques secondes avant de s'éteindre pour la plonger de nouveau dans l'ombre.

Il y avait des gens partout, assis à de hautes tables rondes ou affalés sur de larges canapés et fauteuils disposés dans des alcôves. Sur la piste de danse, les corps se tordaient. Les bras se levaient. Les cheveux volaient. Devant la horde de danseurs se trouvait une scène en forme de fer à cheval. Des ampoules clignotantes illuminaient son contour.

Dessus, d'autres danseurs stimulaient la foule avec des mouvements de bassin et des cris d'encouragement.

— C'est la folie, hein ? s'exclama Heidi en enroulant son bras autour du mien.

Avec de grands yeux, j'observai les personnes autour de moi. L'odeur du parfum et de l'eau de Cologne me montait au nez.

— Ouais.

— Je veux grimper sur scène. (En voyant mon air effrayé, Heidi sourit.) C'est mon but de la soirée.

— Euh, c'est bien de se trouver des buts, rétorquai-je, mais... il te suffit d'aller là-bas et de te hisser dessus, non ?

Elle haussa les sourcils avant de s'esclaffer.

— Non ! Il faut y être invité.

— Par qui ? Dieu ?

Elle ricana.

— Presque. (Tout à coup, un petit cri de surprise lui échappa.) Elle est là !

— Où ça ?

Curieuse de voir à quoi ressemblait la fille qui l'intéressait, je scrutai la foule.

Heidi se rapprocha de moi et me fit tourner jusqu'à ce qu'on se retrouve face à l'une des alcôves plongées dans le noir, derrière les tables.

— Là-bas.

La seule lumière provenait des bougies qui formaient un halo dans l'obscurité. À mon avis, ce n'était pas très prudent d'utiliser de vraies bougies dans un bar... mais qui étais-je pour juger ? D'énormes fauteuils encadraient un canapé en velours rouge aux boiseries dorées qui ressemblait à un meuble d'époque. Deux des fauteuils étaient occupés. D'ici, je ne voyais que le profil de ces deux personnes. L'une d'elles était un homme blond qui avait la tête baissée vers son téléphone. Les muscles de sa mâchoire étaient serrés, comme s'il essayait de casser une noix entre ses dents.

En face de lui se trouvait un autre homme avec une crête d'un bleu détonant. Bleu Schtroumpf, en fait. Il avait

la tête rejetée en arrière et, même si je ne pouvais pas l'entendre, j'étais à peu près sûre qu'il était en train de rire à gorge déployée. Je regardai à sa gauche.

C'est alors que je la vis.

Seigneur. Elle était magnifique.

Elle faisait facilement une tête de plus qu'Heidi et moi et ses cheveux étaient incroyables : rasés d'un côté, longs et bruns jusqu'aux épaules de l'autre. Cela mettait en valeur son visage anguleux. J'étais extrêmement jalouse car je n'aurais jamais osé me couper les cheveux de cette manière. De toute façon, cela ne me serait sans doute pas allé. Elle semblait s'ennuyer un peu. Ses yeux étaient posés sur la piste de danse. J'étais sur le point de me tourner de nouveau vers Heidi lorsque quelqu'un passa devant la jeune femme pour aller s'asseoir sur le canapé.

C'était un homme avec des cheveux blond-roux coupés à ras. On aurait dit une coupe de militaire. À ce que je voyais de son profil, il paraissait plus âgé que nous. Peut-être dans la vingtaine ? Ou plus ? Dans tous les cas, il n'avait pas l'air content. Ses lèvres remuaient à une vitesse effrénée. Mon regard se porta alors sur la personne à côté de laquelle il s'était assis.

Mes lèvres s'entrouvrirent de surprise.

Ma réaction m'étonna autant qu'elle me gêna. J'avais presque envie de me frapper. Pour ma défense, le garçon en question était très beau. Trop beau pour être vrai.

Ses cheveux bronze ondulés tombaient sur son front comme des vagues. Même de loin, je devinais qu'il n'avait pas de mauvais profil. Ce visage-là n'avait pas besoin de filtres sur les réseaux sociaux. Ses pommettes, très hautes et larges, se mariaient à une mâchoire carrée, taillée à la serpe. Sa bouche était une œuvre d'art. Ses lèvres pulpeuses se retroussaient aux coins pour adresser un sourire moqueur du plus bel effet à l'homme assis à côté de lui. J'étais trop éloignée pour voir ses yeux, mais je me doutais qu'ils étaient aussi captivants que le reste de sa personne.

Toutefois, l'attrait n'était pas seulement physique.

Il émanait de lui une aura de pouvoir et d'autorité qui, étrangement, me faisait frissonner. Ses vêtements n'avaient rien d'extraordinaire : il portait un simple jean bleu foncé avec un tee-shirt gris à message. C'était peut-être la façon dont il était assis, les jambes écartées, un bras posé sur le dossier du canapé, qui faisait toute la différence. Sa posture désinvolte débordait d'arrogance, mais, en même temps, j'avais l'impression que c'était un leurre. Il semblait à deux doigts de s'endormir face à son interlocuteur qui parlait de façon de plus en plus animée, pourtant, à la manière dont il tapotait la boiserie dorée, il était clair qu'il était prêt à bondir de son siège et à se mettre en action si nécessaire.

— Tu l'as vue ? demanda Heidi.

Je sursautai.

Bon sang. À me voir, on aurait cru que j'avais oublié sa présence. Et c'était le cas. Il fallait vraiment que je me reprenne. Ce mec était canon, mais quand même... À la base, j'étais ici pour Heidi.

Je détournai les yeux en hochant la tête. Aucune personne présente, à l'exception du blond et de celui qui venait de s'asseoir, ne semblait avoir l'âge d'entrer dans une boîte comme celle-ci. Cela dit, nous non plus.

— C'est elle ?

— Oui. C'est Emery. (Elle serra mon bras un peu plus fort.) Comment tu la trouves ?

— Elle est très jolie. (Je regardai Heidi.) Tu veux aller lui parler ?

— Je ne sais pas. Je pense que je vais la laisser venir à moi.

— Sérieux ?

Heidi hocha la tête, puis se mordit la lèvre.

— Ça fait trois fois que je l'aborde. Je pense qu'il vaut mieux que ce soit elle qui fasse le premier pas ce soir. Comme ça, je saurai si je l'intéresse ou non. Tu vois ?

Surprise, je la dévisageai. Heidi n'était pas timide ni patiente. Il était également rare qu'elle se montre aussi

nerveuse. Cela ne pouvait signifier qu'une chose. Je tapai dans mes mains.

— Elle te plaît vraiment, c'est ça ?

— Je l'aime bien, répondit Heidi au bout d'un moment, un léger sourire aux lèvres. Je voudrais savoir si c'est réciproque. (Elle haussa une épaule.) On a discuté un peu et on a dansé, mais elle ne m'a jamais demandé mon numéro ni proposé de se retrouver en dehors d'ici.

— Tu lui as demandé le sien ?

— Non.

— Tu vas le faire ?

— Si elle vient me parler ce soir, je le ferai. (Heidi souffla bruyamment.) C'est peut-être idiot. Je devrais aller la voir tout de suite et le lui demander une bonne fois pour toutes.

— Ce n'est pas idiot. J'aurais fait la même chose. Quoi qu'il arrive, je pense que tu devrais lui demander son numéro. Ça devrait être ça, ton but pour la soirée.

— Sans doute, répondit-elle en fronçant les sourcils, mais la scène...

— Oh, arrête !

Je ris.

En réalité, je n'étais pas la personne la mieux placée pour donner des conseils en amour. Je n'avais eu qu'une seule relation sérieuse. Brandon et moi étions sortis ensemble pendant trois longs mois avant de nous quitter, juste avant l'été.

Je l'avais largué par SMS.

Eh oui.

J'étais ce genre de personne.

Même si j'avais du mal à l'admettre, j'étais sortie avec Brandon uniquement parce que toutes mes amies avaient déjà été en couple. La pression sociale était horrible et, surtout, j'avais envie de ressentir, moi aussi, toutes ces choses qu'elles postaient sur Internet et sur Snapshat. Je voulais être... Je voulais savoir ce que ça faisait. Je voulais tomber amoureuse.

Au lieu de quoi, j'étais tombée dans l'ennui le plus profond.

Je pris une légère inspiration, puis reportai mon attention sur le canapé, celui où était assis le garçon aux cheveux de bronze en bataille. Il avait l'air d'avoir mon âge. Peut-être un ou deux ans de plus. Quelque chose me disait qu'avec lui on ne s'ennuyait pas.

— Qui... Qui est-ce ?

Heidi sembla comprendre de qui je parlais sans que je le montre du doigt.

— Il s'appelle Luc.

— Juste Luc ?

— Oui.

— Il n'a pas de nom de famille ?

Elle rit et se retourna pour se mettre dos à eux.

— Je ne l'ai jamais entendu, en tout cas. Pour moi, c'est juste Luc. Tu vois le blond qui a l'air aussi sympa qu'un porc-épic enragé ?

— Celui qui a les yeux rivés à son portable ?

Je souris car la comparaison était parfaite.

Heidi se mit à avancer le long de la piste de danse en me tirant à sa suite.

— C'est un Luxen.

— Oh.

Je résistai à l'envie de regarder par-dessus mon épaule pour vérifier s'il portait un bracelet en métal autour du poignet. Je n'en avais pas aperçu un peu plus tôt.

Ce genre de bracelet s'appelait un désactivateur. Il contenait une technologie capable de neutraliser les pouvoirs des Luxens, dérivés de ce que les Luxens appelaient la Source. La Source. Avec un nom pareil, on aurait pu croire que c'était une blague, pourtant elle était bien réelle et mortellement dangereuse. Si un Luxen essayait de se servir de ses pouvoirs pour blesser un humain, le désactivateur lui envoyait une décharge équivalente à celle d'un Taser. Ce n'était agréable pour personne, mais pour les Luxens, c'était encore plus douloureux et paralysant.

De plus, les lieux publics avaient tous été repensés de manière à pouvoir contenir le moindre incident causé

par un Luxen. Le métal noir rougeâtre qui étincelait au-dessus de toutes les portes et les éclats intégrés aux plafonds de la plupart des établissements étaient en réalité une arme aérosol qui n'avait pas le moindre effet sur les humains.

Sur les Luxens, en revanche...

La brume qui s'en échappait leur causait une douleur insupportable. Par chance, je n'avais jamais été témoin d'une telle scène, contrairement à ma mère. Elle m'avait dit que c'était l'une des pires choses à laquelle elle ait assisté.

Je doutais que le *Foretoken* possède ce genre d'armes.

Comme j'aimais me mêler de ce qui ne me regardait pas, je demandai :

— Et Luc, c'est un Luxen ?

— Sûrement. Je n'ai jamais été assez proche de lui pour m'en assurer, mais je crois, oui.

La couleur de leurs yeux les trahissait. Leur désactivateur également. Il était obligatoire pour les Luxens enregistrés d'en porter.

On s'arrêta près de la scène. Heidi me lâcha.

— Par contre, le mec aux cheveux bleus, il est humain, c'est sûr. Je crois qu'il s'appelle Kent ou Ken.

— Cool, murmurai-je, un bras contre mon ventre. (Ma pochette pendait à mon poignet.) Et Emery ?

Heidi regarda Emery qui se trouvait à présent dans mon dos. Les relations entre humains et Luxens étaient illégales. Personne ne pouvait nous empêcher de sortir ensemble, néanmoins, on ne pouvait pas se marier et si quelqu'un nous dénonçait, on risquait gros.

— Elle est humaine, m'assura Heidi.

Personnellement, je me moquais qu'un humain et un Luxen s'envoient en l'air. Cela n'avait aucun impact sur ma vie et ce n'étaient pas mes affaires. Pourtant, sa réponse me soulagea. J'étais heureuse de savoir qu'Heidi ne cherchait pas à commencer une relation qu'elle devrait cacher, en risquant de devoir un jour payer une amende s'élevant à des milliers de dollars ou, pire, de se retrouver en prison

parce qu'elle ne pouvait pas payer. Heidi aurait bientôt dix-huit ans. Cette somme délirante ne serait alors plus la responsabilité de sa famille.

Je jetai de nouveau un coup d'œil à la scène. Une fille dansait près de nous.

— Waouh. Elle est super jolie.

Heidi suivit mon regard, puis hochla la tête. La fille était plus âgée que nous et ses cheveux blonds étincelaient sous les projecteurs. Son corps ondulait comme celui d'un serpent.

Les bras levés, les mains plaquées l'une contre l'autre, elle tourna sur elle-même. Sa peau était... Elle devenait floue, comme si elle était en train de disparaître sous nos yeux.

Une Luxen.

Cette fille n'était clairement pas du coin. Les Luxens avaient le pouvoir incroyable d'assimiler notre ADN et d'avoir l'air humain, mais ce n'était pas leur véritable apparence. Sous leur forme originelle, ils brillaient comme des ampoules à haut voltage. Je n'avais jamais vu ce qui se trouvait sous cette lumière éblouissante, en revanche, ma mère m'avait dit qu'ils possédaient une peau presque translucide. Un peu comme celle des méduses.

Heidi m'adressa un sourire malicieux.

— Je vais danser. Tu viens ?

J'observai la foule en délire avec hésitation. J'aimais danser... dans l'intimité de ma chambre, où je pouvais ressembler à une marionnette désarticulée sans craindre le ridicule.

— Je vais d'abord boire un verre d'eau.

Elle pointa l'index vers moi.

— Tu as intérêt à me rejoindre.

Peut-être. Pas tout de suite, en tout cas. Tout en reculant, je la regardai disparaître dans la masse des corps qui ondulaient, puis je me retournai et longuai la scène. Une fois devant le bar, je me faufilai entre deux tabourets occupés. Le barman était à l'autre bout du comptoir. Je n'avais pas la moindre idée de comment attirer son

attention. Devais-je lever la main comme pour héler un taxi ? Non. C'était idiot. Pourquoi pas un salut à trois doigts, comme dans *Hunger Games* ? J'avais vu les films à la télé le week-end précédent. Une chaîne avait diffusé les quatre à la suite. Ça, c'était dans mes cordes. *Je me porte volontaire pour un verre d'eau.*

Heureusement, le barman se rapprochait petit à petit de l'endroit où je me trouvais. J'ouvris ma pochette et tapai sur l'écran de mon téléphone. J'avais un message de Zoe, un appel en absence d'April et...

Une sensation étrange me chatouilla la nuque. Un courant d'air sans air. Un frisson descendit le long de ma colonne vertébrale et me donna la chair de poule. J'avais l'impression que...

J'avais l'impression que quelqu'un se tenait juste derrière moi.

Je refermai ma pochette et jetai un coup d'œil pardessus mon épaule. Je m'attendais à me retrouver nez à nez avec quelqu'un, pourtant il n'y avait personne. Du moins, pas aussi près. J'examinai la foule. Il y avait un monde fou, toutefois personne ne semblait m'accorder la moindre attention. Pourtant, la sensation s'accrut.

La gorge nouée, je me tournai vers l'alcôve.

Le garçon qui s'était assis plus tôt avait disparu, mais le type baraqué en salopette, M. Clyde, était là. Il était penché par-dessus ce canapé à l'apparence ancienne et discutait avec Luc. Luc qui, Seigneur, me regardait droit dans les yeux. Tout à coup, la nervosité m'envahit et se répandit dans mes veines comme un poison.

Clyde s'était-il rendu compte que nos papiers étaient faux ?

Non. Attendez une seconde. Il l'avait sans doute compris dès le départ et, de toute façon, s'il y avait un problème avec nos papiers, pourquoi irait-il en parler à Luc ? Ma paranoïa était ridicule.

— Hé. Tu veux boire un truc ?

Je me retournai vers le bar et hochai la tête nerveusement. Le barman était un Luxen. Le vert vif de ses iris n'était pas une couleur normale pour les humains. Je baissai les yeux. Il portait un bracelet argenté autour du poignet.

— Euh, juste un verre d'eau.

— Tout de suite. (Il attrapa un verre en plastique, versa de l'eau en bouteille dedans, puis ajouta une paille transparente.) C'est gratuit.

— Merci.

J'attrapai mon verre avant de me retourner lentement. Et maintenant ?

Tout en sirotant mon eau, je m'approchai de la scène et allai me poster à côté d'un pilier. Il était tellement couvert de paillettes qu'on aurait dit qu'une licorne avait vomi dessus. Hissée sur la pointe des pieds, je cherchai Heidi à travers la foule.

Quand je l'aperçus, je me fendis d'un grand sourire. Elle n'était pas seule. Emery l'avait rejointe et la regardait comme j'aurais regardé un délicieux tacos.

C'était ce que je voulais : trouver la personne qui me regarderait comme je regardais les tacos.

Heidi était dos à moi et bougeait les épaules tandis qu'Emery passait les bras autour de sa taille. Il était hors de question que j'aie gâcher l'ambiance. J'attendrais qu'elles aient fini de danser pour les approcher. Dans l'intervalle, je ferais de mon mieux pour ne pas penser à l'impression que je devais donner aux gens à rester plantée ainsi devant la piste de danse. J'avais sans doute l'air bête. Peut-être même louche. Je pris une nouvelle gorgée. Ce n'était pas comme si rester plantée ici toute la nuit était une...

— Evie ?

La voix était vaguement familière. Lorsque je me tournai, ce fut le choc. Une fille du lycée se tenait devant moi. On avait eu un cours en commun l'année précédente. Anglais.

— Colleen ?

Elle sourit et pencha la tête sur le côté. Ses pommettes brillèrent sous la lumière et elle s'était fait un smoky eyes, comme moi.

— Qu'est-ce que tu fabriques ici ?

Je haussai une épaule.

— Je passe le temps. Et toi ?

— Je suis avec des amis. (Les sourcils froncés, elle remplaça plusieurs mèches de ses cheveux derrière son oreille.) Je ne savais pas que tu venais ici.

— Euh, c'est la première fois.

Je bus une gorgée d'eau, puis jetai un coup d'œil derrière moi. Comme je ne connaissais pas très bien Colleen, je ne savais pas si elle venait ici tous les week-ends ou si, pour elle aussi, c'était une première.

— Tu viens souvent ?

— De temps en temps. (Elle fit courir sa main sur le bas de sa robe. Elle était d'un bleu légèrement plus clair que la mienne et sans manches.) Je ne savais pas que tu aimais... (Elle tourna soudain la tête vers la piste de danse et rougit violemment. Je crois que quelqu'un l'avait appelée.) Je dois y aller. Tu restes longtemps ?

Je hochai la tête, mais en réalité, je n'en avais pas la moindre idée.

— Super. (Elle recula en souriant.) Ce serait cool qu'on discute tout à l'heure. D'accord ?

— D'accord.

Je lui fis signe de la main, puis la regardai se fondre dans la masse de danseurs. Je savais que des élèves de mon lycée venaient ici, pour autant je ne m'attendais pas à en croiser. À bien y réfléchir, c'était stupide de ma part.

Tout à coup, quelqu'un posa la main sur mon épaule. Surprise, je sursautai et l'eau de mon verre se répandit sur mes doigts et le devant de ma robe. Dans un mouvement rapide, je me libérai et me retournai. J'étais prête à envoyer mon poing dans la figure de celui ou celle qui avait osé poser la main sur moi, comme ma mère me l'avait appris. Toutefois, je me figeai. L'estomac noué,

je me retrouvai face au visage couvert de piercings de M. Clyde.

Cela ne présageait rien de bon.

— Euh, oui ? dis-je d'une voix tremblante.

— Suis-moi. (Il posa de nouveau la main sur mon épaule, avec plus de force.) Tout de suite.

Chapitre 2

Mon ventre se noua. Je jetai un coup d'œil désespéré au pilier pailleté comme s'il pouvait me sauver.

— Euh, pourquoi ?

Ses yeux marron plongèrent dans les miens. Mon regard se posa aussitôt sur le petit diamant qu'il avait sous l'œil. Ça devait faire mal, comme piercing. Sans répondre, il m'attrapa le bras avec sa grande main et me força à me retourner. Prise de panique, je fouillai des yeux la piste de danse, mais je ne vis ni Heidi ni Emery parmi la foule de danseurs.

Le cœur battant la chamade, je serrai mon verre d'eau un peu plus fort. Clyde m'éloigna de mon joli pilier. Les gens assis aux tables nous remarquèrent. Je rougis. Une fille plus âgée secoua même la tête en portant un verre rempli d'un liquide ambré à sa bouche.

C'était humiliant.

On allait me mettre dehors. C'était bien ma chance. Cela signifiait que j'allais devoir envoyer un message à Zoe ou à quelqu'un d'autre pour qu'on vienne me chercher. Il était hors de question que je gâche la soirée d'Heidi alors que, cette fois, c'était Emery qui était venue à elle. J'allais...

Clyde ne me raccompagnait pas à la sortie.

Il tourna à gauche et m'obligea à le suivre. Quand je compris où il m'emmenait, mon cœur tomba jusque dans mes talons. L'alcôve plongée dans l'obscurité. Le canapé.

Toujours assis dans la même position, Luc pianotait sur la boiserie de l'accoudoir. Lorsqu'il me vit, ses lèvres s'étirèrent en un sourire en coin.

Le choc me coupa le souffle. En temps normal, j'aurais été ravie de discuter avec un mec aussi sexy, surtout un garçon avec des cils aussi longs et épais, sauf que cette situation n'avait aucun sens.

Je n'étais pas le genre de fille que l'on répérait parmi la foule et qui se faisait escorter par un videur au look de catcheur pour aller parler au beau gosse de service. Attention, je n'étais pas en train de me dévaloriser, mais j'étais la banalité personnifiée. Chez moi, tout était dans la moyenne :

Ma vie.

Mon visage.

Mon corps.

Ce qui était en train de se produire ne collait pas avec tout ça.

— Qu'est-ce qui se... ?

Je m'interrompis. Clyde me fit passer devant le Luxen blond qui regardait toujours fixement son téléphone pour que j'atteigne l'autre côté du canapé. Alors, il me lâcha le bras et posa encore une fois la main sur mon épaule.

— Assieds-toi, dit Luc.

Obéir à ces deux petits mots serait sans doute le début d'une série de mauvaises décisions.

Je m'assis.

En même temps, je n'avais pas trop le choix. Clyde me largua là, puis s'éloigna en heurtant toutes les personnes sur son passage, comme un bulldozer humain.

Le pouls en panique, je gardai les yeux rivés là où Clyde avait disparu. Toutefois, je n'avais pas oublié le garçon assis à côté de moi. Mes mains tremblaient. Lorsque je pris une grande inspiration, je perçus un parfum de savon et de pin au milieu de l'odeur amère de l'alcool. Était-ce le sien ? Sentait-il le savon et le pin ? Si c'était le cas, il sentait vraiment très bon.

Euh... Qu'est-ce que je faisais à le renifler ?

Qu'est-ce qui clochait chez moi ?

— Tu peux regarder en direction de Clyde aussi longtemps que tu voudras, ça ne le fera pas revenir, me dit Luc. En tout cas, si tu y arrives, ça voudra dire que tu as de sacrés pouvoirs magiques. De la magie noire, sans doute.

Je ne savais pas quoi répondre à ça. Les mots avaient déserté mon esprit. Lorsque la musique s'interrompt une seconde, j'entendis mon verre en plastique craquer entre mes doigts. Sur la piste de danse, plusieurs personnes cessèrent de bouger. Leur poitrine se soulevait à une vitesse folle. Puis les basses retentirent de nouveau et la frénésie s'empara des danseurs.

Les yeux écarquillés, je les regardai lever le poing en l'air. Sur la scène, les danseurs se mirent à genoux et tapèrent par terre. Les cris allaient crescendo. Ils masquaient presque le bruit des basses. Les paroles qu'ils chantaient me donnèrent la chair de poule.

« Libérés de la douleur, de la vérité et du choix... »

Un frisson me parcourut. Quelque chose dans cette chanson, ces voix et ces démonstrations d'enthousiasme me paraissait familier. Un sentiment de déjà-vu me fit froncer les sourcils. Je ne connaissais pas cette chanson, pourtant une partie de mon esprit réagissait comme si elle l'avait déjà entendue.

— Tu aimes cette chanson ? demanda-t-il.

Lentement, je tournai la tête vers lui. Son sourire ressemblait à celui d'un loup. Ma nervosité grimpa en flèche. Je relevai encore un peu les yeux. Alors, j'en eus le souffle coupé.

Son sourire s'évanouit. Il me regardait comme si... Je ne sais pas. Il paraissait presque surpris, mais ses...

Ses yeux.

C'était la première fois que je voyais des yeux comme ça. Ses iris étaient violet vif, de la couleur d'une améthyste, et le contour de ses pupilles était irrégulier, presque flou. C'étaient des yeux d'une beauté incroyable, seulement...

Heidi avait vu juste.

— Tu es un Luxen.

Le blond qui regardait son téléphone émit un reniflement moqueur.

Luc pencha la tête sur le côté. Son expression indéchiffrable disparut.

— Pas du tout.

Alors là, il se moquait de moi. Aucun humain n'avait des yeux comme les siens, à moins de porter des lentilles. Je ne pus m'empêcher d'examiner sa main, posée sur sa cuisse. Il avait un bracelet en cuir autour du poignet avec une pierre très singulière au milieu. C'était une pierre ovale, un véritable kaléidoscope de couleurs laiteuses. En tout cas, ce n'était pas un désactivateur qui pouvait empêcher un Luxen de tuer la moitié des clients de cette boîte en moins de dix secondes chrono.

— Quoi ? Tu es un humain avec des lentilles ?

— Non plus.

Il haussa une épaule d'un air nonchalant. Dans ce cas-là, pourquoi avait-il nié être un Luxen ? Avant que j'aie eu le temps de lui poser la question, il reprit la parole.

— Tu passes une bonne soirée ?

— Euh, oui... Je... crois.

Quand il se mordit la lèvre, je ne pus m'empêcher de l'observer. Mon Dieu. Sa bouche donnait envie de l'embrasser. Pas que je pense à l'embrasser, ni rien. C'était une observation complètement objective qui serait venue à l'esprit de n'importe qui.

— Tu ne sembles pas convaincue. En fait, tu ne sembles pas avoir envie d'être ici, dit-il en baissant de nouveau ses longs cils épais. Alors, pourquoi es-tu venue ?

Sa question me déstabilisa.

— Ton amie vient souvent. Elle est à sa place. Elle s'amuse. Toi, c'est la première fois. (Quand il releva de nouveau les paupières, ses yeux étranges croisèrent les miens.) Crois-moi, si tu étais déjà venue, je le saurais.

Je me crispai. Comment pouvait-il savoir que c'était la première fois que je mettais les pieds dans cette boîte ? Il y avait sans doute une centaine de personnes présentes et elles se confondaient les unes aux autres.

— Tu restes debout à côté de la piste de danse. Tu ne t’amuses pas et... (Il étudia ma robe. Sans baisser la tête, je sus qu’il regardait la tache d’eau.) Tu n’es pas à ta place.

D’accord. Super. Il ne prenait pas de gants.

Je finis par retrouver ma voix.

— C’est ma première fois ici...

— Je le sais bien. Puisque je viens de te le dire.

L’agacement grandissait en moi et repoussait petit à petit la nervosité et la confusion. Luxen ou pas, je me demandais pour qui se prenait ce mec. Il était impoli. Hors de question que je le laisse me parler comme ça.

— Excuse-moi, mais tu es qui, au juste ?

Son sourire en coin s’agrandit.

— Je m’appelle Luc.

Son nom était-il censé donner la réponse à tous les secrets de l’univers ?

— Et ?

— Et j’aimerais savoir ce que tu fais ici.

La frustration me hérissait.

— Tu vas me dire que c’est toi qui es chargé d’accueillir les nouveaux, c’est ça ?

— Plus ou moins.

Il posa l’une de ses bottes sur la table en verre carrée devant lui et se pencha vers moi. La distance qui nous séparait s’évapora. Son regard plongea dans le mien.

— Je vais être franc avec toi.

Un rire incrédule m’échappa.

— Parce que tu ne l’étais pas, jusqu’à présent ?

Il ne prit pas en compte mon commentaire et ne me quitta pas une seule fois des yeux.

— Tu ne devrais pas être ici. En fait, c’est même le dernier endroit où tu devrais te trouver. Pas vrai, Grayson ?

— Et comment ! répondit le Luxen blond.

Une flamme douloureuse se réveilla dans mon cœur et remonta le long de ma gorge en me brûlant. Je pris une grande inspiration et tâchai de ne rien laisser paraître. Sa remarque me faisait mal, alors que j’aurais dû m’en

moquer. Peu importait qu'il soit humain ou Luxen. Dès que je mettrais les pieds hors de cette boîte stupide, je ne le reverrais sans doute jamais. Toutefois, entendre qu'on est de trop quelque part n'est jamais agréable. Jamais.

Il était inconcevable que je laisse un parfait inconnu, un extraterrestre, avoir le dessus. Au bout du compte, ce n'était qu'un salaud et il ne méritait pas que je l'autorise à me saper le moral. C'était absolument hors de question.

Sans détourner le regard, je tentai d'imiter ma mère. Quand elle faisait peur.

— Je ne savais pas que j'avais besoin de ta permission pour être ici, Luc.

— Eh bien, dit-il d'une voix traînante tandis que ses épaules se tendaient, maintenant, tu le sais.

Je reculai.

— Tu es sérieux ? (Un éclat de rire m'échappa.) Tu n'es pas le patron, à ce que je sache. Tu es juste... (Je m'interrompis avant de dire une bêtise.) Un mec comme les autres.

La tête rejetée en arrière, il s'esclaffa.

— Quelque chose me dit que ce n'est pas ce que tu comptais dire, ni ce que tu pensais. (Il continuait de pianoter sur la boiserie. Je mourais d'envie de lui donner une tape sur les doigts pour le faire arrêter.) Dis-moi ce que je suis vraiment. Je suis curieux de l'apprendre.

— Rien du tout.

Je me tournai vers la piste de danse. Impossible d'apercevoir Heidi. Tout à coup, la foule semblait avoir triplé de volume. Et mince.

— Je suis venue ici pour m'amuser avec une amie. Rien d'autre. Ça ne te concerne pas.

— Au contraire. Tout me concerne.

Je clignai les yeux une fois, puis deux en attendant qu'il rie pour me montrer qu'il plaisantait, mais ce ne fut pas le cas. Je compris alors que je venais de rencontrer la créature la plus arrogante de la planète.

— D'ailleurs, tu n'es pas en train de t'amuser avec ton amie. Je te l'ai fait remarquer tout à l'heure. Tu restais plantée là, à côté de la piste de danse. (Ses yeux étranges examinèrent mon visage avec une telle intensité que je me sentis rougir jusqu'aux oreilles.) C'est ce que tu appelles t'amuser ? Boire de l'eau toute seule dans ton coin ?

Mes lèvres remuèrent, mais aucun mot ne les franchit. C'était le mec le plus désagréable que j'avais jamais rencontré.

Son sourire s'élargit.

— En plus, tu n'as pas l'âge d'être ici.

J'aurais parié que lui non plus.

— Bien sûr que si.

— Ah oui ?

— Ton pote baraqué a vérifié mes papiers et m'a laissée entrer. Va lui poser la question.

Le torse de Luc se souleva violemment. Son tee-shirt en coton gris se tendit sur ses épaules. Dessus, il était écrit : « Cool Raoul. » Ce tee-shirt était aussi ringard que mensonger. Ce mec était loin d'être cool.

— Montre-moi tes papiers.

Je grimaçai.

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne te connais pas. Je ne vais pas te montrer mon permis comme ça.

Ses yeux se posèrent de nouveau sur moi. Un air de défi illuminait son beau visage.

— Moi, je crois que tu ne veux pas me le montrer parce que tu n'as pas vingt et un ans.

Je ne répondis pas.

Il haussa un sourcil.

— À moins que tu hésites parce que tu crois que je suis un Luxen ?

— C'est plutôt ça, la vraie raison, intervint Grayson.

Je me tournai aussitôt vers lui. Il avait fini par ranger son téléphone. Comme par hasard.

— C'est sans doute pour ça qu'elle n'est pas à l'aise ici. Elle fait partie de ces gens-là.

— Quels gens ? demandai-je.

Les yeux très bleus de Grayson plongèrent dans les miens.

— Ceux qui ont peur des Luxens.

Je secouai la tête. La musique et les bruits de la boîte me parurent soudain étouffés, comme s'ils me parvenaient de loin. C'est alors que je me rendis compte que personne, mais alors absolument personne, ne s'approchait de l'endroit où nous nous trouvions. Tout le monde semblait éviter les alentours de l'alcôve.

Luc émit un léger grognement.

— Ça te gêne de discuter comme ça avec un Luxen, à l'abri des regards ? Ça te fait peur ?

— Pas du tout.

Ce n'était pas tout à fait vrai. Je ne faisais pas partie des groupes anti-Luxens qui faisaient rage dans toutes les villes du monde, mais ils étaient effrayants. Il fallait être idiot pour ne pas les craindre. Leur peuple avait tué des millions d'êtres humains. Ce n'était peut-être pas le cas de ces deux-là, seulement ils ne portaient pas non plus de désactivateur. Autrement dit, ils auraient pu me liquider avant même que je ne comprenne leurs intentions.

Cependant, je ressentais un besoin ardent de prouver que je n'avais aucun problème avec leurs origines. Mes papiers étaient faux. Ils ne mentionnaient ni mon vrai nom ni ma véritable adresse. En les lui montrant, je ne me mettais pas en danger. Je posai mon verre sur la table et sortis mon permis de ma pochette.

— Tiens, lui dis-je d'une voix enjouée.

J'essayais de paraître le plus désinvolte possible.

Luc leva la main du dossier du canapé pour attraper la carte. Ses doigts effleurèrent les miens. Une faible décharge remonta le long de mon bras. Je reculai en hoquetant de surprise.

Quand son sourire s'élargit, je sentis mon ventre se nouer. L'avait-il fait exprès ? Il baissa les yeux.

— Nola Peters ?

— Oui. C'est moi.

Ce n'était pas mon nom. J'avais associé ceux de deux villes que je n'avais jamais visitées : La Nouvelle-Orléans et Saint-Pétersbourg.

— Et tu as vingt-deux ans ? (Il baissa la main pour m'observer.) Tu n'as pas vingt-deux ans. Je parie que tu n'en as même pas dix-sept.

J'inspirai profondément par le nez. J'avais dix-sept ans ! J'allais même sur mes dix-huit.

— Toi non plus, tu n'as pas l'air majeur.

— Les apparences sont parfois trompeuses. (Il joua avec la carte entre ses doigts.) Je fais plus jeune que mon âge.

— Je n'y crois pas une seconde.

— J'aime penser que je vieillirai bien. Les gens croiront que j'ai trouvé la fontaine de Jouvence.

— OK..., répondis-je en laissant traîner la dernière syllabe. Écoute, ça n'a pas été un plaisir de discuter avec toi. Je ferais mieux d'y aller. Il faut que je retrouve mon amie...

— Ton amie est occupée. Tu sais, elle s'amuse. (Son sourire se fit malicieux. Si je n'avais pas brûlé d'envie de lui mettre mon poing dans la figure, je l'aurais trouvé adorable.) Contrairement à toi. Toi, tu ne t'amuses pas.

— Ça, c'est sûr. (Je plissai les yeux. Il fallait que je résiste à la tentation d'attraper mon verre et de le lui jeter au visage.) Je m'efforçais de me montrer polie....

— Charmant.

Seigneur. S'il continuait, j'allais bel et bien finir par péter les plombs.

— Mais je vais être honnête avec toi. Je ne veux pas passer une minute de plus en ta présence. (Je me levai.) Tu es un vrai connard. Je ne te connais pas et je ne veux pas te connaître. Alors, va te faire voir.

— Moi, je te connais. (Il marqua une pause.) Je sais qui tu es, Evelyn.

Chapitre 3

Il connaissait mon nom. Pas celui qui figurait sur mes faux papiers, mais mon véritable nom.

J'avais l'impression que le bâtiment tout entier s'était mis à tanguer. Ma colonne vertébrale fut soudain très raide, comme une barre de métal, et ma peau était glacée. Je le dévisageai un long moment.

— Comment tu connais mon nom ?

Il me regarda à travers ses cils épais avant de poser les deux bras sur le dossier du canapé.

— Je sais beaucoup de choses.

— D'accord... Tu es encore plus dingue que je ne le pensais.

Il était grand temps que je retrouve Heidi et que je me tire d'ici.

Luc rit encore une fois. Son rire aurait été agréable, sexy, même, s'il avait appartenu à quelqu'un d'autre.

— On me l'a déjà dit une ou deux fois.

— Pourquoi est-ce que ça ne m'étonne pas ? Ne réponds pas à cette question, lui dis-je lorsqu'il ouvrit la bouche. Je peux récupérer mon permis ?

Tout à coup, il posa les deux pieds par terre et se tourna vers moi. On se retrouva face à face. À cette distance, il était difficile de ne pas se perdre dans la contemplation de son beau visage. Il était aussi très dur de ne pas paniquer.

— Si je te dis une vérité sur moi, tu m'en dis une sur toi ?

Je serrai les dents jusqu'à m'en faire mal à la mâchoire.

— Tu avais raison, tout à l'heure. Je n'ai pas vingt et un ans, dit-il. (Un éclat malicieux dansait dans ses yeux.) J'en ai dix-huit. (Il marqua une petite pause.) Presque dix-neuf, en fait. Je suis né le 24 décembre. Un vrai miracle de Noël. À ton tour.

— Tu es bizarre, rétorquai-je. C'est ça, ma vérité.

Luc resta silencieux un instant avant de rire longuement aux éclats. J'en fus la première surprise.

— Evie... Ce n'est pas comme ça que ça marche.

Je pris une grande inspiration.

Soudain, les plafonniers s'allumèrent, inondant la boîte tout entière d'une lumière vive. Surprise, je plissai les yeux. La musique s'arrêta. Des cris de mécontentement résonnèrent. Sur scène, les danseurs se figèrent. Sur la piste, ils ralentirent avant de s'immobiliser à leur tour. Le souffle court, ils échangèrent des regards interrogatifs.

— Et merde, souffla Luc. Il ne manquait plus que ça.

Quelqu'un passa près de l'alcôve en courant en direction du bar. Mes faux papiers oubliés, je me tournai sur mon siège et regardai l'homme qui disparaissait dans un couloir étroit.

— Bon sang, grogna Luc en se levant. Ça tombe mal.

Il était aussi rapide que l'éclair. Et, Seigneur, ce qu'il était grand ! À côté de lui, avec mon mètre soixante-cinq, j'avais sans doute l'air minuscule.

— C'est reparti pour un tour. (Visiblement blasé, il se tourna vers Grayson.) Tu sais quoi faire. Aide-les à sortir.

Grayson se leva et s'éloigna. Il bougeait si vite qu'il était flou. S'il avait porté un désactivateur, il n'aurait pas été capable d'être aussi rapide.

— Toi, tu viens avec moi, annonça Luc.

— Quoi ? couinai-je. Je n'irai nulle part avec toi. Je ne te laisserais même pas m'accompagner jusqu'à la piste de danse, c'est pour dire.

— Ce n'est pas très gentil de ta part. Il va y avoir une descente de l'armée. Et cette fois, ils ne seront pas là pour s'amuser.

Parce que les militaires venaient ici pour s'amuser ?

Luc enroula sa main autour de la mienne. Une décharge me frappa encore une fois, mais moins forte. Il m'aida à me lever.

— En plus, tu es mineure. Tu n'as pas envie de te faire coffrer, pas vrai ?

Non, mais je n'avais pas envie de le suivre pour autant.

— Il faut que je retrouve Heidi. Elle...

— Elle est avec Emery. (Luc me fit faire le tour de la table basse en verre.) Tout ira bien.

— Pourquoi est-ce que je te ferais confiance ?

Il se retourna pour me regarder.

— Je ne t'ai pas demandé de le faire.

C'était aussi rassurant qu'un flingue pointé sur ma tempe. Au loin, les portes d'entrée s'ouvrirent dans un grand fracas et les drones chargés de l'identification rétinienne des extraterrestres, l'IRE, entrèrent dans l'établissement.

Un frisson me parcourut.

Je les détestais.

Noirs, à l'exception d'une petite lampe blanche sur le devant, ils flottaient à un mètre cinquante du sol. Ces drones étaient apparus deux ans plus tôt. Ils étaient capables de différencier une pupille Luxen d'une pupille humaine. Un jour, ma mère avait voulu m'en expliquer le fonctionnement, mais quand elle avait commencé à me parler de bâtonnet, de cône rétinien et de lumière infrarouge, j'avais décroché. Tout ce que je savais, c'était que les drones repéraient l'ADN extraterrestre.

S'ils étaient ici, cela signifiait qu'ils recherchaient des Luxens non enregistrés, des extraterrestres comme Luc et Grayson qui ne portaient pas de désactivateurs.

Les drones n'étaient pas seuls. Un groupe armé s'en-gouffra à leur suite comme une nuée d'insectes blancs : il s'agissait des membres du GIE, le Groupe d'Intervention

contre les Extraterrestres. Vu leur attirail, ils n'étaient pas ici pour parlementer. Tout de blanc vêtus, ils portaient un masque étincelant. Deux d'entre eux brandissaient des fusils d'assaut classiques. Deux autres étaient armés de versions plus larges et lourdes qui tiraient des projectiles à énergie pulsée. Un seul coup suffisait à tuer un Luxen.

Luc m'entraîna entre le canapé et le fauteuil en direction du bar. Je résistai. Mieux valait être surprise dans une boîte avec de faux papiers plutôt que d'être trouvée en compagnie d'un extraterrestre non enregistré.

Ce n'était pas anodin.

On risquait la prison pour complicité, connivence et tout un tas d'autres termes pompeux. Je tentai de libérer ma main de sa poigne.

— Lâche-moi !

— Tout le monde à terre ! s'exclama un militaire.

Alors, ce fut le chaos.

Les gens se mirent à courir en tous sens. On aurait dit des cafards que l'on vient d'exposer à la lumière. Certains me heurtèrent. Je criai en dérapant sur le sol humide. Je perdis l'équilibre. La peur explosa en moi comme un fusil à plomb, semant la panique dans tout mon être. J'étais en train de tomber.

— Non. Tu ne tomberas pas.

Luc resserra sa prise sur moi et m'aida à me redresser. Lorsqu'il courut à l'abri du bar en me tirant à sa suite, je perdis l'une de mes chaussures, puis la deuxième.

Mes pieds nus glissaient dans des flaques de liquides. Je préférerais ne pas savoir de quoi il s'agissait. Un homme sauta par-dessus le bar et s'accroupit. Un autre perdit l'équilibre sur les cocktails renversés. Quand il tomba par terre, la personne qui le suivait s'effondra derrière lui.

Tout allait très vite.

Une rafale de coups de feu retentit. Des cris s'élevèrent de la cohue. Le cœur au bord des lèvres, je tâchai de voir ce qui se passait de l'autre côté de la scène.

Je ne voyais rien. Je n'avais pas la moindre idée d'où se trouvait Heidi.

Luc se baissa et se faufila derrière le bar, empêchant les autres de venir s'y mettre à couvert. Je le suivis. Des bouteilles dégringolèrent des étagères. Elles explosèrent en mille morceaux et leur contenu se répandit partout.

— Quelle pagaille, marmonna Luc avec une expression de dégoût.

La pagaille n'était vraiment pas ce qui m'inquiétait. Tout à coup, on se retrouva dans un couloir obscur. En courant, on dépassa d'autres personnes qui tentaient de s'échapper. Luc ouvrit une porte sur la droite.

Lorsqu'il la referma derrière nous, l'obscurité nous enveloppa. Terrifiée, je levai ma main libre.

— Je ne... Je ne vois rien.

— Tout va bien.

Luc continua d'avancer. Il allait si vite que j'avais du mal à ne pas me laisser distancer. Une odeur de lessive flottait dans l'air. Il ouvrit une seconde porte. On disparut derrière alors que la première s'ouvrait à la volée.

— Arrêtez ! cria un homme.

Mon cœur allait bondir hors de ma poitrine. On se précipita dans un couloir très peu éclairé, puis, soudain, Luc se retourna et m'attrapa par la taille. Quand il me souleva, je poussai un cri d'indignation.

— Tu es trop lente, se plaignit-il.

Luc prit de la vitesse. Il était si rapide que je ne voyais plus qu'une succession de murs et de cheveux flous. Quand il tourna brusquement à gauche, je glissai le long de son flanc. Je reculai d'un pas chancelant tandis qu'il posait la main sur un mur en apparence ordinaire. Un instant plus tard, une porte apparut et coulissa.

— Qu'est-ce que... ?

J'en restai bouche bée. Le *Foretoken* avait des pièces secrètes ? À quoi leur servaient-elles ? Il n'y avait que les tueurs en série qui possédaient ce genre de cachettes !

Luc me fit signe de me taire avec un doigt sur la bouche, puis me tira à l'intérieur. J'entrai dans un endroit sombre.

Quand il me libéra, je me heurtai tête la première à un mur. Je me retournai vivement. Ce n'était pas une pièce, mais un placard ! À peine assez grand pour une personne, qui plus est. Luc fit de nouveau coulisser la porte jusqu'à ce que le dernier rai de lumière disparaisse. L'obscurité retomba.

Seigneur...

Je me collai au mur. Mon cœur battait si vite que j'avais l'impression d'entendre la mer. Je regardai autour de moi, mais je ne voyais rien, à part Luc.

Luc qui était presque collé à moi.

Son dos était pressé contre ma poitrine et je ne pouvais rien faire pour mettre de l'espace entre nous. Le parfum de pin que j'avais senti plus tôt était bien le sien. Maintenant, je ne sentais plus que ça. Comment m'étais-je retrouvée dans cette situation ? Quelle succession de mauvais choix m'avait-elle menée jusqu'ici ?

J'aurais pu être chez moi, en train de prendre des photos avec mon téléphone ou de trier mes chaussettes...

Un grand bruit s'éleva dans le couloir. En sursautant, je me heurtai à Luc. Je posai les mains sur son dos. Quand il se tourna, je sentis tous les muscles de mon corps se crispier. À présent, mes doigts touchaient son torse, et ce n'était pas un torse quelconque. Ses pectoraux étaient aussi durs que le mur derrière moi.

Je tentai de retirer mes mains, mais, malgré l'obscurité la plus totale, il les attrapa et les maintint en place. J'étais sur le point de protester lorsque je sentis son haleine caresser mon front. Alors, la parole me déserta.

On était proches. Trop proches.

— Ils sont forcément ici, tonitrua un militaire mécontent dans le couloir. (Sa radio crépita.) J'ai inspecté toutes les autres pièces.

Ma respiration se bloqua dans ma gorge. Que se passerait-il s'ils entraient ici ? Tireraient-ils dans le tas avant de poser la moindre question ?

Quelques secondes s'écoulèrent ainsi.

— J'espère que tu n'es pas claustrophobe, murmura Luc.

Son souffle souleva mes cheveux autour de mon oreille.

Quand je tournai la tête, mon nez effleura sa joue. Je me crispai.

— C'est un peu tard pour y penser.

— C'est vrai. (Il bougea encore une fois. Je sentis sa jambe contre la mienne. Je frissonnai.) Il suffit d'être patients. Ils finiront par partir.

Patients ? Combien de temps comptait-il rester ici ? C'était déjà beaucoup trop long. J'entendais le militaire de l'autre côté de la porte qui allait et venait.

— Ça arrive souvent ?

— Environ une fois par semaine.

— Super, marmonnai-je.

Je crus l'entendre rire dans sa barbe. J'allais frapper Heidi pour m'avoir emmenée dans une boîte qui faisait l'objet d'une descente du GIE par semaine.

— Qu'est-ce que vous fabriquez, ici ?

— Qu'est-ce qui te fait dire qu'on est coupables de quoi que ce soit ?

— Peut-être à cause de la descente du GIE ? murmurai-je.

Luc déplaça ses doigts. Son pouce caressa le mien. Un nouveau tremblement me parcourut.

— Tu crois vraiment qu'ils ont besoin d'une raison pour venir ici et procéder à des identifications ? Pour blesser des gens ?

Je savais très bien à qui il faisait référence. Le GIE prenait ses ordres du gouvernement.

— Tu es enregistré ?

— Je te l'ai déjà dit. (Son souffle frôlait à présent ma joue.) Je ne suis pas un Luxen. (Il y eut une nouvelle pause.) Tu... Tu sens...

— Pardon ?

— Tu sens la pêche.

— C'est ma crème hydratante. (Je serrai les poings. Ma frustration se mêlait à la peur et à autre chose...

quelque chose de plus puissant.) Je ne veux plus te parler.

— Très bien. (Il marqua une pause, puis reprit :) Il y a des choses beaucoup plus intéressantes à faire dans un réduit sombre pour passer le temps.

Je me tendis.

— Si tu tentes quoi que ce soit, tu vas le regretter.

Cette fois, je l'entendis rire doucement.

— Du calme.

— Ne me dis pas de me calmer, rétorquai-je. (J'étais tellement furieuse que j'aurais voulu hurler.) Ce n'est pas moi que ces hommes cherchent. Je n'ai aucune raison de me cacher.

— Si, au contraire.

Son pouce glissa sur ma paume.

— Arrête ça !

— Quoi ?

Malgré sa voix innocente, il refit le même geste.

— Ça ! (Le cœur battant la chamade, je tâchai de libérer mes deux mains.) D'ailleurs, maintenant que j'y pense, comment...

La sonnerie d'un portable me réduisit au silence.

D'où provenait-elle... ? Oh, non.

C'était mon téléphone. Il était dans ma pochette.

— Ce n'est vraiment pas le moment, souffla Luc en me lâchant les mains.

Je tâtonnai à la recherche de mon téléphone puis le sortis de ma pochette. Je l'éteignis rapidement, mais il était trop tard.

Le cri qui retentit dans le couloir m'emplit d'effroi et je sentis...

Les doigts frais de Luc s'enroulèrent autour de ma nuque. Qu'est-ce que... ?

Tout à coup, son nez toucha le mien et je sentis ses lèvres bouger tout près des miennes.

— Quand j'ouvrirai cette porte, tu courras le plus vite possible sur ta gauche. Tu trouveras une salle de bains.

À l'intérieur, il y a une fenêtre par laquelle tu peux sortir.
Dépêche-toi.

Un poing ou une botte s'abattit sur la porte dérobée.

— Tu rigoles ? m'exclamai-je, incrédule. On aurait pu s'échapper par la salle de bains dès le début ?

Sa main glissa de ma nuque.

— Mais on n'aurait pas vécu ces précieux moments.

Je n'arrivais pas à y croire.

— Tu es...

Luc m'embrassa.

J'étais à deux doigts de lui balancer à la figure toutes les grossièretés que je connaissais quand ses lèvres me coupèrent dans mon élan. Il pencha légèrement la tête. Surprise, j'inspirai à fond. Mes doigts tressaillirent et je lâchai mon téléphone qui tomba par terre dans un bruit étouffé. Lorsque le bout de sa langue toucha la mienne, de petits frissons de plaisir me parcoururent et une panique amère m'envahit. Alors, il recula.

— Ce n'est pas un Luxen qui vient de t'embrasser, Evie. (Sa bouche effleura la mienne.) Ni un humain.

— Quoi ? demandai-je, le souffle court et le cœur au bord des lèvres.

Quand Luc s'écarta, je m'effondrai contre le mur. Il se retourna.

— Tiens-toi prête.

Je n'arrivais pas à penser de façon cohérente. Mon Dieu. Je n'étais pas prête.

— Mais...

Luc fit coulisser la porte. La lumière du couloir était aveuglante. Il fallut une seconde à mes yeux pour s'y ajuster. La première chose que je vis fut l'un de ces fusils électromagnétiques pointé sur Luc, qui sortit en jetant les mains devant lui.

Il saisit le militaire par son uniforme blanc et le souleva avant de l'envoyer valser de l'autre côté du couloir. L'homme heurta un mur dont le plâtre se fissura, puis s'écroula, sans connaissance.

— Mon Dieu.

J'observai le militaire. Ce genre de force physique...

La radio de l'homme crépita. Une voix résonna. Les renforts arrivaient.

— Va-t'en, m'ordonna Luc. (Une lumière blanche émanait de ses pupilles déformées. C'était toujours le cas lorsqu'un Luxen était sur le point de reprendre sa forme originelle.) On se reverra bientôt.